



Maison de l'Europe de Paris



Grand angle avec Vaira Viķe-Freiberga

Au-delà de la crise profonde que nous traversons, le projet européen nous permettra-t-il de construire l'avenir ? **Vaira Viķe-Freiberga**, ancienne présidente de la République de Lettonie, est l'une des personnalités européennes les mieux placées pour affronter cette question. Nommée en 2007 vice-présidente du groupe de réflexion sur l'avenir de l'Europe 2020-2030 présidé par Felipe Gonzalez, elle a donné une conférence à la Maison de l'Europe, le **14 juin 2010**, pour évoquer les grands dossiers des deux prochaines décennies.

En accueillant Vaira Viķe-Freiberga, **Catherine Lalumière**, présidente de la Maison de l'Europe de Paris, a souligné le « parcours exceptionnel » et « l'éclectisme fascinant » de l'ancienne présidente de la République de Lettonie. La vie de celle qui est « un symbole de ce que l'Europe a de meilleur », selon les termes de Simone Weil, est en effet intimement liée à l'histoire de l'Europe depuis la Seconde Guerre mondiale¹. **Vaira Viķe-Freiberga** a connu l'exil, traversé l'Europe jusqu'à la Méditerranée, vécu au Maroc – où le français devint sa « troisième langue maternelle » après le letton et l'allemand – puis au Canada, pays dans lequel elle a enseigné la psychologie à l'Université de Montréal.

Plusieurs fois distinguée pour ses travaux dans les sciences humaines et sociales, elle poursuit également des recherches sur la sémiotique, la poétique et la structure des textes des chansons folkloriques lettones (les « dainas »). Catherine Lalumière a ainsi signalé l'un de ses ouvrages récents sur le sujet et publié en français en 2007, « Logique de la poésie – Structure et poétique des dainas lettones »².

Depuis la fin de son second mandat de présidente de la République en 2007, mandat marqué par l'adhésion de la Lettonie à l'Union européenne et à l'OTAN en 2004, Vaira Viķe-Freiberga poursuit son inlassable combat en faveur d'un renforcement de l'UE.

« *Le projet européen est notre maison commune et chaque Européen devrait en ressentir la nécessité et y participer* » a-t-elle insisté en introduction de ses propos, devant un auditoire très nombreux. Susciter cette participation et cette appropriation citoyennes requiert cependant une vision claire des défis que l'Europe doit relever et des buts à atteindre. Une réflexion politique à long terme s'imposait : « *le rapport du groupe de réflexion sur l'avenir de l'Europe a fait l'objet d'un travail en toute indépendance, intensif, basé sur l'écoute et la consultation de nombreux experts et représentants de la société civile, a précisé Vaira Viķe-Freiberga, les membres du groupe ont voulu dès le départ produire un texte que les citoyens auraient intérêt à lire pour se saisir des questions essentielles à l'avenir de l'Union* ».

¹ Lire le portrait très complet écrit par Claude Olga Infante et publié dans Les Cahiers européens d'Houjarray n°11/Avril 2008 : <http://www.cahierseuropeens.net/cedh011/fra/portrait.htm>

² Editions William Blake and Co.

Appel à la vigilance

La vice-présidente du groupe a porté un message encourageant : l'Europe peut relever les défis identifiés dans le rapport³ et être un acteur de changement dans le monde mais à condition que les 27 pays de l'Union travaillent ensemble. « *La difficulté majeure est de développer une position commune à 27, a-t-elle reconnu, et de demander aux dirigeants politiques de penser à long terme et de prendre des décisions impopulaires* ». Cependant, la situation de crise exige de revoir toutes les certitudes car les acquis du modèle économique et social européen ne sont ni figés, ni garantis pour l'avenir. « *L'Union européenne doit désormais se penser comme étant en compétition avec le reste du monde dans tous les domaines de l'activité humaine* » a souligné Vaira Vīķe-Freiberga en regrettant le manque de coordination des politiques économiques dans l'UE. Car, comme l'écrivent les auteurs du rapport du groupe de réflexion, « *si l'UE ne s'adapte pas aux besoins de l'économie mondiale, le danger que le déclin relatif de l'Europe prenne un caractère définitif est réel* ». La vice-présidente du groupe a notamment insisté sur la nécessité d'une politique étrangère commune afin que l'UE puisse promouvoir dans le monde les éléments-clés de son modèle de croissance renouvelé, fondé sur la compétitivité, l'inclusion, la responsabilité sociale et la durabilité environnementale. « *Si l'Union ne parvient pas à parler d'une seule voix, elle ne sera pas en mesure de défendre ses intérêts et on ne l'écouterà plus*, a-t-elle affirmé en prenant le contre-exemple de la conférence de Copenhague sur le changement climatique de décembre 2009. « *L'Europe est arrivée avec de belles idées mais elle n'avait pas de vraie stratégie de négociation commune et elle a été humiliée par ses partenaires. Pour se faire entendre et participer à la définition de nouvelles règles de la gouvernance mondiale, elle devra consolider des positions aujourd'hui fragmentées* » a-t-elle poursuivi. La question énergétique est particulièrement sensible car l'UE est trop dépendante de ressources extérieures pour son approvisionnement. Le rapport réclame la mise en œuvre d'une politique énergétique commune, aux dimensions à la fois interne et externe, qui permettra à l'UE d'améliorer son efficacité énergétique, de réaliser des économies et de diversifier ses approvisionnements énergétiques en provenance de pays tiers.

Vaira Vīķe-Freiberga a aussi manifesté son inquiétude à propos de la situation démographique de l'Europe confrontée à un vieillissement sans précédent de sa population. Si aucune mesure d'urgence n'est prise, cette situation mettra une pression intenable sur les systèmes de retraite, de santé et de protection sociale. « *Il faut repenser l'âge de la retraite, ne pas la rendre obligatoire à un âge précis mais l'envisager comme un droit et non comme une obligation* ». Comme le recommande le rapport, il est nécessaire également de revoir la politique de l'immigration et de la définir d'une manière plus anticipatoire.

La vice-présidente du groupe de réflexion a également plaidé en faveur d'une nouvelle façon de produire la richesse, en mettant l'accent sur l'intelligence, l'innovation et la créativité. L'éducation et la formation tout au long de la vie deviennent stratégiques pour la prospérité future de l'Union et l'investissement public dans la recherche et développement doit être augmenté rapidement.

Vaira Vīķe-Freiberga a conclu ses propos par un appel à la vigilance. La civilisation européenne, avec son humanisme et ses valeurs, constitue une base solide, porteuse d'un formidable potentiel de progrès. Mais il faut avoir conscience de la fragilité de cet héritage et des menaces jamais éteintes du totalitarisme et du populisme. Comprendre d'où l'on vient pour savoir où on veut aller... Il appartient à chacun d'entre nous de se mobiliser pour participer à la construction d'un avenir commun car le pire scénario pour l'Europe serait l'apathie et l'indifférence.

³ Le rapport est disponible sur le site du Conseil européen : http://www.consilium.europa.eu/uedocs/cmsUpload/Reflection_FR_web.pdf